

Identité hybride, ou la mise en vie des personnages d'Helena Martin Franco

Sonia Pelletier

Number 261, Summer 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86943ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pelletier, S. (2017). Identité hybride, ou la mise en vie des personnages d'Helena Martin Franco. *Spirale*, (261), 15–26.



Identité hybride, ou la mise en vie des personnages

PAR SONIA PELLETIER

« Rompons avec les réflexes du policier et du législateur, et regardons l'art avec l'œil du voyageur curieux, ou celui d'un hôte qui doit accueillir chez lui des convives inconnus. »

Nicolas Bourriaud, *Radicant. Pour une esthétique de la globalisation*, 2009

Corazón Desfasado

Helena Martin Franco est une artiste interdisciplinaire dont la pratique se développe, depuis les débuts, à travers des processus de création qui proviennent de l'art action (performances, manœuvres), de la fabrication d'objets et du numérique (vidéo, cybertransfiguration). Elle utilise également des procédés interactifs, transactionnels et relationnels avec le public, attribuant ainsi à ce dernier un rôle actif dans ses œuvres.

Son travail hybride se situe dans la mouvance des nouvelles pratiques artistiques qui conçoivent la réalité comme étant foncièrement plurielle, se traduisant par la multiplicité de ses composantes et de leurs interrelations. Attitude, choix et fabrication se côtoient dans sa pratique pour traduire un état de fait propre à sa situation identitaire de femme de cultures métissées, et à son statut d'artiste, conçu comme moteur d'agissement social. Un peu à la manière des situationnistes, qui œuvraient dans l'espace public sur le mode de la dérive, l'artiste s'adonne au côté hasardeux des forces vives *en situation* et se commet dans l'ici et le maintenant, la précarité et l'éphémérité qui caractérisent le monde actuel. Le présent portfolio porte sur trois parcours de Franco, qui ont débuté en 2004 et se poursuivent toujours aujourd'hui, se chevauchant et s'entre traversant dans sa pratique selon les lieux et circonstances de diffusion : *Corazón Desfasado*, *Fritta Caro* et *Une femme éléphant*. Dans ses parcours et ses performances, Helena Martin Franco invente des récits qu'elle nomme ses « autofictions » et que l'on pourrait considérer à la manière de formes de vie errantes. Elle incarne des personnages pour mieux questionner sa différence en tant qu'étrangère dans son rapport à l'autre. Nous avons choisi ces trois constructions, qui se présentent sous la forme d'œuvres distinctes, parce que l'artiste d'origine colombienne y exprime ses identités multiples qui témoignent de référents culturels provenant aussi bien de l'Amérique latine que du Canada, où elle a le statut d'immigrante.

Résultant d'une recherche dédiée à trouver une alternative féminine à la dévotion au Sacré-Cœur, le personnage Corazón Desfasado a pris forme en 2015. Depuis, Franco s'est engagée dans une entreprise artistique aux connotations religieuses qui vont de la rédaction de prières et de souhaits jusqu'à la fabrication d'objets pour un autel mobile, en passant par des apparitions dans l'espace public et des cybertransfigurations qui allient vidéo en temps réel et présence de l'artiste figurant la Vierge. Au gré de ses rencontres avec les curieux qui s'avancent vers son étal, elle vend des « faveurs » à ces dévots potentiels – tout particulièrement à ceux dont la carrière est vouée à l'art –, qu'elle présente comme pouvant être bénéfiques à leur vie.

Cette sainte hybride, colombienne et montréalaise, est aussi ambiguë que le contenu de ses œuvres est équivoque. Jouant à la fois la soumise et l'incomprise, dans un style qui tient du kitsch religieux, elle représente la reine du marché à un dollar. Elle se fait voyante, consolante, céleste, miraculeuse et se présente comme étant l'étoile des malentendus interculturels. L'artiste se baptise elle-même La pire de toutes, ou La presque Vierge hypermédiate. Le premier nom fait référence aux jugements moraux de la religion catholique envers les femmes, tout en étant également un clin d'œil à Juana Inés de la Cruz, religieuse mexicaine du XVII^e siècle qui luttait pour l'égalité des sexes (elle se qualifiait elle-même de *la peor de todas* pour exprimer le sentiment de culpabilité caractéristique de son époque). Quant au nom Vierge hypermédiate, il évoque le pouvoir d'apparition et de disparition de l'artiste, et, plus concrètement, l'aspect de sa pratique qui comprend la transmission par internet de messages alliant vidéo, texte et son. Les différentes facettes du personnage Corazón Desfasado reflètent tout autant le côté démodé que décalé du mot « *desfasado* » (le premier adjectif vient de la traduction de l'espagnol ; le second, de la traduction du portugais). L'artiste use du

Page 15
Agenouille-toi, 2013
Manœuvre et présentoir mobile
avec vidéos et objets en carton,
bois, plastique, peinture, peluche
et autres.
Présenté dans le cadre
de VIVA! Art Action à Montréal
Photo : Christian Bujold



ATTENTION !

Vous pensez être bien protégé ?

Cœur Déphasé
a un message important
pour vous,
une manière simple
de vous procurer
le bonheur !

Apparition et miracles !!
du 17 au 24 août
entre 20h et 4h du matin
4296 boulevard Saint-Laurent

Venez prier pour votre
salvation !

**GRATUIT !
FREE**

Je suis le Cœur Déphasé

*Apparitions
Du Jamais Vu*

www.corazondesfasado.com

*Dépliant promotionnel
de l'apparition miraculeuse
de Corazón Desfasado
du 17 au 24 août 2006 à Montréal*
La Centrale
Galerie Powerhouse, Montréal
Photo : La Centrale

Agenouille-toi, 2013
Manœuvre et présentoir mobile
avec vidéos et objets en carton,
bois, plastique, peinture, peluche
et autres.
Présenté dans le cadre de VIVA!
Art Action à Montréal
Photo : Guy L'Heureux



Sacre installation hyper messianique consacrée au Corazón Desfasado, 2015
Performance et installation hypermédiate : vidéo, streaming vidéo, son, petites sculptures, ruban adhésif et autres.
Arts numériques
VIDEOSONICA. Musée La Tertulia de Cali, Colombie
Photo : Mariangela Aponte



Cybertransfiguration de Corazón Desfasado: des performances « hors-jeu », 2016
Performance et installation hyper médiatique : projection vidéo, petites sculptures de saints et d'anges, caméra vidéo
Centre des arts actuels Skol dans le cadre de la BIAN, Montréal
Photo : Paul Litherland



mot « *desfasado* » comme d'une métaphore identitaire afin d'exprimer la situation des immigrants qui ne sont pas suffisamment intégrés dans une société pour participer pleinement à son fonctionnement. De même, le port ostentatoire de signes religieux de Corazón Desfasado dans l'espace public peut déstabiliser, pour ne pas dire « déphaser », les passants qui les voient, tout en mettant l'artiste à risque.

L'œuvre intitulée *Agenouille-toi* est une déambulation avec un kiosque de vente mobile que l'artiste a réalisée à Montréal en 2004. Le kiosque rappelait les présentoirs caractéristiques des commerces clandestins que l'on retrouve dans plusieurs villes latino-américaines, et Franco y disposait d'objets à vendre : reliques, amulettes, œuvres d'art miniatures, cartes postales, images pieuses, prières et autres souvenirs dédiés à Corazón Desfasado. Cette sainte, patronne de la démarche de l'artiste, est son « *modèle de la reconstruction de l'identité* » devant l'incontournable « *processus d'adaptation et d'intégration des immigrants* ». La difficulté de se déplacer avec un tel dispositif commercial « *renfor[çait] les notions de transition, d'instabilité et d'insécurité qui caractérisent l'approche vers de nouveaux contextes culturels* ». Diffusant du son, de la lumière et des œuvres vidéographiques qui témoignaient des apparitions miraculeuses de la sainte à Montréal, le kiosque de vente à l'esthétique relationnelle évidente attirait de nombreux badauds. Ce dispositif métaphorisait, en outre, le marché de l'art et les rapports existant entre l'artiste et la production industrielle, à une époque où les subsides publics alloués à la culture font défaut et où l'on constate un rapport de plus en plus étroit entre le créateur-entrepreneur et l'artiste indépendant.

Dans le cadre de VIVA ! Art Action 2013, organisé à Montréal par le Centre d'art et de diffusion Clark, Corazón Desfasado s'est fait remarquer dans une nouvelle apparition. Coiffée de plumes blanches, habillée de pantalons aux couleurs criardes et d'un t-shirt sur lequel était imprimée une poitrine laissant croire à un tatouage, l'artiste se tenait là avec son kiosque. Parmi les objets qu'elle vendait, on trouvait des cuillères en céramique fabriquées par l'artiste, sur lesquelles on pouvait lire notamment les mots « *intégration* », « *tolérance* », « *sincretismo* » ; une poitrine en céramique pouvant exaucer les demandes d'aide lorsqu'on la frotte ; et encore des prières pour obtenir l'amour, l'argent ou le succès désirés, ou pour arriver à réaliser une performance artistique « *authentique* ».



Confiteor / Je confesse, 2009
Cyber performance (desfasado.net)
Studio XX, Montréal
Photo : Steve Heimbecker

Fritta Caro et l'identité culturelle

Née dans le quartier Côte-des-Neiges à Montréal en 2009, Fritta Caro constitue l'un des personnages fictionnels de Franco les plus emblématiques. Elle soulève des enjeux qui concernent les traditions, les métissages et les mutations impliqués dans l'immigration internationale. En agissant toujours sous l'enseigne de l'artiste, elle tente d'associer à ces enjeux des motifs propres à sa condition : identité et identification, appartenance ou exclusion, émancipation et appropriation, incertitudes et espoirs, posture et imposture, embarras et lieux communs. Elle est affublée d'emblèmes, de symboles, de signes et de mythes qui relèvent de ces motifs afin d'en interroger la pertinence, dans leur contexte culturel aussi bien original qu'adoptif. L'histoire nous montre que ces motifs fonctionnent et se construisent aussi à partir d'émotions, ce qui expliquerait leur persistance dans le temps. À l'ère de la mondialisation, l'artiste semble nous demander si nous pouvons encore être collectivement fiers de ce que nous sommes ou s'il faudrait écarter « l'identité » et le passé au nom de l'ouverture sur le monde. On sait qu'en art, les frontières sont devenues de plus en plus poreuses, avec le temps. Or, de par leur condition de voyageur et de nomade, les artistes seraient-ils les derniers porteurs d'une spécificité nationale ? Si c'est le cas, pourrait-on confondre les signes de cette spécificité avec ceux d'un art proprement national ? En proposant des réflexions sur l'histoire latino-américaine depuis l'espace d'immigration du Québec et du Canada, sur ses emblèmes culturels, ses territoires, ses politiques et ses droits, les constructions

et appropriations identitaires de Fritta Caro mettent ceux-ci en relief afin d'en révéler les traditions, les mutations en cours et les transformations sous l'effet des métissages.

Le personnage de Fritta Caro nous fait entrevoir la mosaïque de repères culturels qui s'impose aux nouveaux arrivants devant s'adapter à la réalité de leur société d'accueil. Dans ses parcours, elle convie le public à explorer, à travers diverses mises en scène, les codes identitaires qu'elle détourne de façon ludique pour mieux exprimer sa confusion et son malaise face à ses propres questionnements. Elle crée ainsi des lieux d'expression et des langages visuels inédits. Le travail élaboré en 2010, lors d'une résidence à Praxis Art Actuel, à Sainte-Thérèse, en témoigne. Se déplaçant pendant plusieurs jours dans des centres commerciaux (Plaza Sainte-Thérèse et Place Rosemère), l'artiste, coiffée d'une perruque à la manière de l'artiste mexicaine Frida Kahlo et portant des vêtements rouge et blanc arborant à la fois des motifs de feuilles d'érable et de fleurs de lys, abordait les passants, qui l'ignoraient ou s'arrêtaient pour discuter avec elle. De fait, en plus d'exhiber des signes identitaires manifestes, l'artiste s'amusait à les inverser. En jouant avec les codes, l'échange souhaité pouvait se produire. L'artiste est ainsi parvenu à franchir la *frontière* qui sépare l'espace public de l'espace privé, faisant de l'intime un territoire favorable à la reconnaissance de l'autre dans sa différence. Cette proximité avec l'autre, que l'étrangeté évidente de la situation vouait d'emblée au malaise et à l'incompréhension, a permis à l'artiste de se dépasser soi-même.



Incarnation, 2007
Performance
sur la rue Hochelaga
à Montréal
Galerie Montréal Télégraphe
Photo : Jérôme Bouchard



Mes noms, 2009
Performance à la Plaza
Côte-des-Neiges, Montréal
Photo : Steve Heimbecker

Effet colombe, 2015
Performance à Québec
Photo : Emmanuelle Duret





La visite : mes noms 2, 2010
Performance
Ville souterraine de Montréal
Photo : Sylvie Moisan



Minorité invisible, 2015
La Centrale Galerie Powerhouse,
Montréal
Photo : Barbara Claus

L'immigration d'Helena Martin Franco la force en effet à remettre en question sa culture d'origine en apprivoisant les références culturelles de sa société d'accueil. C'est au cours de ce processus d'adaptation que peuvent surgir de nouvelles appartenances. Il devient dès lors plus complexe de délimiter rigoureusement ces identités émergentes, que celles-ci apparaissent « sous la forme d'un drapeau ou d'un simple passeport ». Le personnage de Fritta Caro s'active alors en autofictions qui visent à pointer du doigt certaines incohérences des discours et politiques gouvernementaux sur l'intégration des immigrants, notamment en ce qui a trait aux problématiques de l'identité et de la différence. Comme le souligne Thérèse St-Gelais, « Helena Franco Martin sait que "l'identité est au cœur de la différence" et que "la différence est la condition irrévocable de l'identité" », puisqu'elle transige avec le sujet nomade qui ne peut se saisir que dans cet espace où la circulation entre les deux pôles est réelle et vitale.



Une femme-éléphant

Parmi ses autofictions, l'artiste compte aussi un personnage de femme-éléphant, qui se présente sous la forme de dessins, d'installations et de performances. Inspirée de l'expression espagnole « *tener el moco en el suelo* » (traduit littéralement par « avoir la trompe par terre »), la femme-éléphant est un personnage protéiforme. Derrière cette expression comique se cache pourtant un état de peine et de tristesse. Martin Franco se réapproprie l'expression en la transformant en un mécanisme d'autodérision qui figure sa propre souffrance aux dimensions d'un

éléphant. Elle cherche en fait à remettre en question « *les archétypes de genre hérités de la tradition judéo-chrétienne et renforcés actuellement par le cinéma commercial, les feuilletons télévisés, les chansons d'amour et la publicité* ». Ces modèles, très valorisés dans la culture colombienne dont elle est issue, exacerbent notamment la culpabilité, la soumission et le conformisme des femmes. À travers diverses situations en galerie et dans l'espace public, l'artiste reprend ces archétypes à partir de la position d'une femme-éléphant afin de mieux exprimer son envie de les

Page 23 et ci-contre
Negro sobre oro (Noir sur l'or), 2014
Performance avec collants
et terre fertile de l'Argentine
Peras de Olmo,
Buenos Aires, Argentine
Photos : Robert Peyote Paredes





There is an elephant in the room / parlons de l'éléphant, 2013
Vidéo performance, 6 min. 16 s.
Matériaux : carton, papier peint et céramique
Collection de la ville de Montréal

FREAK-TEASE. Les préliminaires d'un strip-tease à l'envers, 2015-2017
Vidéo, 6 min.
Matériaux : collants et ballons

Portrait d'une femme éléphant, 2015-2017
Vidéo, 5 min. 17 s.
Matériaux : tuyau de ventilation



transgresser et d'élaborer d'autres identités féminines plus valorisantes et affirmatives. En travaillant toujours dans la même veine, elle s'est commise récemment dans *Negro sobre oro* (2014), en Argentine ; lors de *La sieste de la femme éléphant* (2014), en Colombie ; dans la vidéo performance *There is an Elephant in the room* (2013) ; et dans *Freak-tease* (2015-2017), une performance présentant à rebours les préliminaires d'un *strip-tease*.

L'art de la performance est l'un des moyens les plus pertinents de représenter la survie, la résistance et l'adaptation aux différences. C'est ce que nous donnent à comprendre les autofictions d'Helena Martin Franco. Sa posture nomade nous incite à observer comment l'état précaire de l'artiste en terre étrangère se répercute sur sa propre culture ainsi que sur son statut d'artiste en général.

